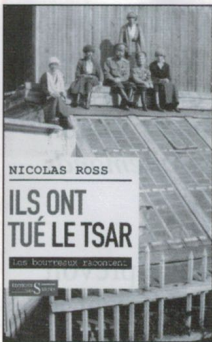


**Nicolas ROSS**, *Ils ont tué le tsar... Les bourreaux racontent*, Genève, Éditions des Syrtes, 2018, 318 p., 20 €.



**A**u cœur de cet ouvrage (p.35-278) sont rassemblés 16 témoignages sur le massacre et la mise en terre de la famille du tsar Nicolas II et de quatre autres personnes détenues avec elle à Ekaterinbourg, dans l'Oural. Ce fut à partir de la nuit du 16 au 17 juillet 1918. À l'occasion du centenaire de ce drame, N. Ross, spécialiste de l'histoire russe, a « tenté de réunir dans ce livre les récits disponibles à ce jour des témoins et des participants avérés à la détention, au massacre et aux obsèques improvisées du tsar Nicolas II et de sa famille. » Ce sont 16 récits de 13 acteurs et témoins des événements. Ces documents, présentés dans l'ordre chronologique de leur rédaction, s'étendent de 1918 à 1964. Ils ont été traduits par Jean-Christophe Peuch qui les a, ici ou là, brièvement annotés.

Dans une préface (p.7-30) Nicolas Ross, quant à lui, motive l'intérêt de son ouvrage : « Il apparaîtra naturellement, nous semble-t-il, à la lecture des textes qui dévoilent dans ses circonstances les plus quotidiennes l'atmosphère lourde et éprouvante des derniers jours de Nicolas II et des siens. Ils illustreront par ailleurs le projet des dirigeants bolcheviques qui avaient entrepris d'exterminer tous les Romanov à leur portée. Il fallait, par ce sang, sceller une Russie du futur totalement coupée de ses racines historiques. »

Mettant à jour un volume publié par lui en 2001 : *La mort du dernier tsar. La fin d'un mythe*, (Lausanne, L'Âge d'Homme, 2001), N. Ross « propose un bref récit de ce qui est le plus généralement admis des circonstances du massacre de la famille impériale de Russie et de la disparition puis de la réapparition de ses restes » (p.8).

À ce sujet, il rappelle que « la décision de la Commission d'État au sujet de l'identification des restes découverts près d'Ekaterinbourg comme appartenant à la famille de l'empereur Nicolas II a suscité des doutes sérieux et même des oppositions au sein de l'Église et de la société » (p.25). Il cite un prélat orthodoxe : « [La] reconnaissance par l'Église des "restes d'Ekaterinbourg" comme reliques des martyrs de la famille impériale dépasse largement le cadre d'un dialogue administratif interne. Il est question de la vénération de saints par des millions d'orthodoxes. Devant une telle responsabilité, il devient évident qu'on ne peut se permettre une erreur. Il vaut mieux tout vérifier cent fois [...] » (p.29).

En la troisième partie (postface, p.279-305) d'*Ils ont tué le tsar*, N. Ross tente de mieux comprendre quelques lacunes et contradictions

des témoignages publiés : Des ordres venus de nulle part ? Un massacre improvisé, Des fossoyeurs amateurs, Au Vallon du Porcelet, Retour aux Quatre-Frères [lieux de mise en terre dans un bois].

Une bibliographie (une vingtaine de volumes en français, une douzaine en russe), des cartes de la région d'Ekaterinbourg ainsi que des plans de la maison de l'ingénieur Ipatiev, prison de la famille impériale, figurent en annexes de ce solide et impressionnant volume qui appelle une lecture attentive jusques et y compris ses notes de bas de pages.